

*"et vois, des mains de plus haut dans le ciel prennent la part impénétrable de la vie" (Y. Bonnefoy, dans le leurre du seuil)*

Sentiers de mémoire.

bonheur des pieds nus dans le sable, je dessine un cheval sur la grève endormie. Enfant ta mémoire frissonne, les yeux dérivent du crabe rouge au galet. Images familières qui parlent bas, un bruit de rames dans l'eau du Cap et déjà le pêcheur a levé l'ancre au sampang. Je sens monter un désir d'eau jusqu'à tes mains offertes. Le Cap St-Jacques ouvre ses bras de lumière aux rires des enfants et des jeux de marelle.

Je t'appelle mémoire, je cherche le feu qui ne peut pas mentir et l'ombre heureuse de ton visage. Je rêve d'impatience, de main de caresse et de rire. l'eau de pluie sur tes yeux de taille-douce, méandre de la vie, la déchirée dans son théâtre d'ombres et sa pourpre présence brûlante, si brûlante! Mais est-ce un rêve, ta voix aussi légère que l'écume du ciel? mémoire tu tressailles de la source aux racines, j'ouvre les yeux: c'est bien l'avènement du monde au bout de la plage.

*Là-bas, l'enfance a fracturé le temps, petite trajectoire blottie dans la pierre d'énigme.*